

sentiment si profond de la forme et de la couleur, que la main d'un amant pouvait seule atteindre à ce degré d'harmonie. Pour moi, il était indubitable que l'ermite — si réellement un ermite veillait sur la tombe — devait être jeune et bercé encore par les plus douces illusions de la vie. Mais, en regardant le banc de bois aminci par l'usage, je commençai à revenir de ma première idée.

— Depuis combien de temps est-il là ? demandai-je au vieillard.

— Depuis quarante ans.

— C'est assurément l'ermite qui l'a usé ainsi en s'y asseyant ou s'y agenouillant pour prier ?

— C'est l'ermite, répondit mon guide.

— Mais cela dépasse les forces humaines ! m'écriai-je avec admiration. S'asseoir pendant quarante ans près d'une tombe ! Si c'est de l'amour quel sentiment profond, immense, infini ! Le sacrifice, le dévouement, la fusion d'une âme qui vit sur la terre avec une âme qui habite déjà le ciel ! On pourrait appeler cela de l'idolâtrie, si cette aspiration vers le ciel n'attestait pas une foi robuste en la bonté divine et dans la félicité d'un avenir sans fin. Vivre pour une morte et avec une morte !

— Elle n'est pas morte, murmura le vieillard.

— Pas morte ? répétai-je. Quels mystères, quels prodiges cachent donc ces fleurs ?

— Vous feignez de ne pas comprendre, monsieur, dit le vieillard avec un accent calme et profond ; votre cœur m'a pourtant si bien compris ! Morte ? Mais pendant que je vous parle, je la vois, elle me sourit, j'entends sa voix ; elle me crie du milieu de ses fleurs : " Le temps devient court : j'attends, j'attends ! "